



Répartition par nationalité des actifs transfrontaliers de la France vers le Luxembourg et l'Allemagne

En 1999, on dénombrait 37 000 travailleurs frontaliers résidant côté français à destination du **Luxembourg**. Ils sont aujourd'hui 60 000 et leur provenance s'est étendue le long de la Moselle jusqu'à Nancy, à la faveur du grand dynamisme de l'économie luxembourgeoise réclamant une main d'œuvre toujours plus nombreuse (qu'elle rémunère bien plus qu'en France), afin de poursuivre son développement, et d'une desserte de transports ferroviaires cadencée et efficace drainant des bassins de vie peuplés côté français (Longwy et sillon mosellan) et à destination d'un pôle concentré pourvoyeur d'emplois.

On remarque que la part des Luxembourgeois est très faible dans les flux de travailleurs frontaliers entre la France et le Luxembourg. Leur faible nombre est à imputer au fait que contrairement aux autres ressortissants des pays frontaliers, les Luxembourgeois ont un intérêt particulier à résider dans leur pays, pour des raisons à la fois financières (aide au logement, sécurité et assistance sociale, priorité à l'emploi), et culturelle (l'enseignement scolaire se fait à la fois en allemand et en français). Enfin, ils sont numériquement peu nombreux : ils représentent moins des deux tiers des 450 000 habitants de leur pays, dont le solde migratoire est le plus élevé d'Europe (+10%).

L'Allemagne attirait en 1999 61 000 travailleurs. Ce chiffre a baissé pour des raisons liées à la conjoncture économique intérieure allemande pour atteindre en 2004 56 300 personnes. Malgré tout, l'Allemagne reste une destination importante pour les flux de travailleurs frontaliers, notamment par le niveau de rémunération, nettement supérieur, qu'elle propose.

La zone d'origine des travailleurs frontaliers côté français est particulièrement étendue, de la Moselle au sud de l'Alsace. Les effectifs sont particulièrement importants dans l'ensemble des zones directement frontalières tant celles-ci sont peuplées (Moselle et sillon rhénan) et les destinations allemandes pourvoyeuses d'emploi nombreuses (tout un tissu économique réparti dans un semis de villes moyennes de l'autre côté de la frontière).

La zone d'emploi de Forbach Saint-Avold est celle qui envoie le plus de travailleurs frontaliers avec plus de 11 000 travailleurs en 1999 à destination de la Sarre.

Une des caractéristiques des flux de travailleurs frontaliers à destination de l'Allemagne réside dans le fait qu'une partie importante d'entre eux sont de nationalité allemande. Ils représentaient en 1999 7300 personnes, soit 12% de l'ensemble de ces flux mais peuvent atteindre dans de nombreuses zones d'emploi de 25 % à un tiers des frontaliers. La présence massive de résidents allemands est importante dans la partie française de la conurbation sarroise, dans le nord Alsace, et dans une moindre mesure dans la région de Colmar et de Saint Louis.

Ces implantations datant surtout des années 1990 ont été motivées à l'époque par un coût du logement inférieur aux prix pratiqués outre Rhin, ce qui est aujourd'hui de moins en moins le cas, d'où un ralentissement très net de cette tendance.